

La richesse de la foi

ITim 6,6-11/17-21 ; Lc 16,19-31

Prédication du 13 octobre 2019 par Evelyne Zinsstag

Le thème d'aujourd'hui et du dimanche prochain est la richesse matérielle et spirituelle – **l'argent et la foi**. Les lectures d'aujourd'hui mettent l'accent sur le conflit entre les deux ; celles du dimanche prochain parleront plus de la persévérance dans la foi, avec l'implication que la richesse spirituelle soit supérieure à la richesse matérielle. L'argent et la richesse matérielle occupent bien une place importante dans la Bible. Jésus, dans les évangiles, parle plus de l'argent que de la prière !

Dans la théologie chrétienne des dernières décennies, de différentes tendances existent. D'une part, celle de la « **théologie de libération** » est visée à la solidarité avec les pauvres et une critique globale de la richesse matérielle. Elle accuse le déséquilibre entre les riches et les pauvres, de plus en plus grand et de plus en plus menaçant partout dans le monde. Elle critique des pratiques de pouvoir, d'entreprises économiques qui visent non le bien-être universel mais **le profit de quelques-uns au détriment de tous les autres**. La Bible semble soutenir cette attitude envers la richesse. Elle contient beaucoup de critique envers cette façon de poursuivre la richesse et le profit, comme les deux lectures d'aujourd'hui nous le montrent. Le Nouveau Testament, et l'Évangile de Luc en particulier, met un accent fort là-dessus.

D'autre part, « **l'évangile de la prospérité** » trouve de plus en plus d'appui, surtout, mais pas exclusivement, dans l'Afrique et l'Amérique Latine. Cette théologie perçoit la richesse matérielle comme signe de la bénédiction de Dieu et la pauvreté comme une punition divine. Dans les Églises liées à cette théologie, l'enrichissement personnel figure comme une valeur positive. L'offrande des membres à l'Église y est déclarée comme une « graine » posée dans la terre fertile, qui donnera beaucoup de « fruits » au bon croyant. Dans certaines églises, cette théologie mène à des pratiques abusives par les dirigeants envers les membres. Toutefois, en mettant en valeur **l'effort pour une meilleure existence économique**, l'évangile de la prospérité contribue aussi à l'amélioration de la vie de beaucoup de gens.

Cette théologie trouve elle aussi son appui dans la Bible. Tout aussi souvent qu'elle est critiquée, la richesse est perçue comme une bénédiction dans l'Ancien Testament : un signe de l'amour de Dieu et de l'accomplissement spirituel de la personne à qui elle est accordée. Le livre des proverbes affirme : « **C'est la bénédiction de l'Éternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin.** » (Prov 10,22) Abraham, Isaak, Jakob, Joseph, les rois David et Salomon, tous sont riches par la grâce de Dieu. La plénitude de la terre entière et de tout ce qui vit est déclarée comme un don venant uniquement de Dieu. Et notamment dans les Actes des Apôtres et dans les Épîtres, le Nouveau Testament évoque de son côté des veuves riches et autres personnes charitables comme des personnes de foi exemplaire.

Ce n'est donc pas la richesse elle-même qui fait problème aux yeux de la Bible, mais le fait que l'accumulation de possessions peut nous mener à **oublier tout ce qui nous entoure**. L'histoire racontée par Jésus dans l'Évangile selon Luc illustre cette attitude de manière caricaturale : Un homme riche menait une belle vie sans prendre en compte Lazare, un homme pauvre et malade couché devant son portail. Le désintérêt du riche envers le pauvre fut tel qu'il n'y eut aucune interaction, **aucun rapport entre les deux**. Seuls les chiens approchaient le pauvre pour lécher ses blessures. L'homme riche était si occupé à savourer ses richesses que son regard fut entièrement détourné de la misère qui régnait autour de lui. Il ne s'apercevait simplement pas de ce pauvre malade puant devant sa porte ; si bien qu'il ne prit même pas la peine de le chasser de là.

L'image, si choquante qu'elle soit, est clairement caricaturale. Son but est de **forcer les auditeurs à s'identifier à l'homme riche** et de s'interroger sur quelle place leurs possessions matérielles occupent dans leur vie – et quelle place les « Lazares » de ce monde. Le rôle de Lazare dans l'histoire est entièrement passif. Il ne fait pas d'appel au riche, il n'entre dans aucune activité pour améliorer sa situation. Son existence est pur appel à l'attention du riche. Ainsi, Lazare figure comme symbole du besoin absolu.

Les deux hommes meurent : tandis que **Lazare est emporté par les anges** et posé auprès d'Abraham, l'homme riche est enterré. Au « séjour des morts » il entre dans la souffrance. Et voici qu'enfin ses yeux

s'ouvrent à ce qui l'entoure. Et il voit, au loin, Lazare, dans les bras d'Abraham. Mais toujours, le riche n'entre pas en rapport direct avec Lazare. Il s'adresse à Abraham de lui envoyer Lazare en aide. Lazare avait voulu manger des miettes de la table du riche ; maintenant, le riche espère recevoir quelques gouttes d'eau de son doigt pour alléger sa soif. Quand Abraham refuse, il lui demande d'au moins renvoyer Lazare dans le monde pour avertir ses frères. L'histoire se termine avec la réponse d'Abraham : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscite ».

L'appel de cette histoire à nous, auditeurs d'aujourd'hui, semble clair : **Obéissons la loi de Dieu**, détournons-nous de toutes nos richesses et entrons en rapport avec les personnes pauvres et démunies de ce monde, afin que nous soyons sauvés. Une telle morale exigeante fait certainement partie de ce que cette histoire veut nous enseigner. Le personnage de Lazare évoque facilement des échos dans le présent : pensons seulement au nombre de personnes qui se sont encore noyées dans les vagues de la mer méditerranée cette année, soi-disant devant la porte de l'Europe où nous vivons en sécurité. Je pense cependant que **cette conclusion n'est que la première étape** dans ce que Jésus veut achever auprès de nous, ses auditeurs. Sachant que seules quelques personnes exceptionnelles arrivent à vivre une existence entièrement altruiste et désintéressée, l'histoire de l'homme riche et de Lazare veut aussi **nous mener à une réflexion plus profonde de nos propres priorités**.

Sous cet angle, l'histoire se lit alors comme un appel de Jésus **d'aller à la rencontre de notre « Lazare » intérieur**. Tandis qu'il m'est facile de mettre en valeur mes richesses et mes talents, et de m'engager à mille activités et aventures, il m'est bien plus difficile d'accorder autant d'attention à mon côté faible et vulnérable. Jésus nous signale clairement lequel des deux il préfère : tandis que l'homme riche reste anonyme dans son histoire, Lazare, lui reçoit un nom qui pointe comme un doigt à la source de l'Eau vive. « **Lazare** » signifie en hébreu : « **Dieu a aidé** » (**El-azar**). L'histoire est là une promesse : Dans notre Lazare intérieur, dans les aspects de nos vies qui nous démunissent et nous accablent, Dieu vient à notre secours. Oui, il est peut-être déjà venu sans que nous le sachions. La critique biblique de la richesse matérielle porte exactement à ceci : qu'en nous concentrant sur elle, nous risquons de perdre le rapport à l'existence spirituelle qui elle aussi a besoin d'attention pour se développer.

Il n'est pas question de nier la valeur de biens matériels et d'une existence confortable, mais que nous n'oublions pas de nourrir aussi notre existence spirituelle qui elle a une valeur éternelle. Car, comme il est écrit dans la première épître à Timothée : « **Nous n'avons rien apporté dans le monde et nous ne pouvons rien en emporter.** » Et comme l'homme riche a reconnu Lazare dans le ciel, même s'il ne s'en était jamais occupé de sa vie, nous savons au fond de nous-même qu'il est impossible d'échapper à nos besoins. Engageons-nous donc à aller à la rencontre de ce fameux Lazare – à la rencontre de l'aide de Dieu dans notre vie et dans celle de nos prochains !

Amen.

La richesse de la foi

ITim 6,6-11/17-21 ; Lc 16,19-31

Prédication du 13 octobre 2019 par Evelyne Zinsstag

Le thème d'aujourd'hui et du dimanche prochain est la richesse matérielle et spirituelle – **l'argent et la foi**. Les lectures d'aujourd'hui mettent l'accent sur le conflit entre les deux ; celles du dimanche prochain parleront plus de la persévérance dans la foi, avec l'implication que la richesse spirituelle soit supérieure à la richesse matérielle. L'argent et la richesse matérielle occupent une place importante dans la Bible. Jésus, dans les évangiles, parle plus de l'argent que de la prière !

Dans la théologie chrétienne des dernières décennies, de différentes tendances existent : d'une part, celle de la « **théologie de libération** » est visée à la solidarité avec les pauvres et une critique globale de la richesse matérielle. Elle accuse le déséquilibre entre les riches et les pauvres, de plus en plus grand et de plus en plus menaçant partout dans le monde. Elle critique des pratiques de pouvoir, d'entreprises économiques qui visent non le bien-être universel mais **le profit de quelques-uns au détriment de tous les autres**. La Bible semble soutenir cette attitude envers la richesse. Elle contient beaucoup de critique envers cette façon de poursuivre la richesse et le profit, comme les deux lectures d'aujourd'hui nous le montrent. Le Nouveau Testament, et l'Évangile de Luc en particulier, met un accent fort là-dessus.

D'autre part, « **l'évangile de la prospérité** » trouve de plus en plus d'appui, surtout, mais pas exclusivement, dans l'Afrique et l'Amérique Latine. Cette théologie perçoit la richesse matérielle comme signe de la bénédiction de Dieu et la pauvreté comme une punition divine. Dans les églises liées à cette théologie, l'enrichissement personnel figure comme une valeur positive. L'offrande des membres y est déclarée comme une « graine » posée dans la terre fertile, qui donnera beaucoup de « fruits » au bon croyant. Dans certaines églises, cette théologie mène à des pratiques abusives des membres par les dirigeants. Toutefois, en mettant en valeur **l'effort pour une meilleure existence économique**, l'évangile de la prospérité contribue aussi à l'amélioration de la vie de beaucoup de gens.

Cette théologie trouve elle aussi son appui dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, la richesse est tout aussi souvent perçue comme une bénédiction : un signe de l'amour de Dieu et de l'accomplissement spirituel de la personne à qui elle est accordée. Le livre des proverbes affirme : « **C'est la bénédiction de l'Éternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin.** » (Prov 10,22) Abraham, Isaak, Jakob, Joseph, les rois David et Salomon, tous sont riches par la grâce de Dieu. La plénitude de la terre entière et de tout ce qui vit est aussi perçue comme un don venant uniquement de Dieu. Et le Nouveau Testament évoque souvent, notamment dans les Actes des Apôtres et dans les Epîtres, des veuves riches et autres personnes charitables comme des personnes de foi exemplaire.

Ce n'est donc pas la richesse elle-même qui fait problème, mais le fait que l'accumulation de possessions peut nous mener à **oublier tout ce qui nous entoure**. L'histoire racontée par Jésus dans l'Évangile selon Luc illustre cette attitude de manière caricaturale : Un homme riche menait une belle vie sans prendre en compte Lazare, un homme pauvre et malade couché devant son portail. Le désintérêt du riche envers le pauvre fut tel qu'il n'y eut aucune interaction, **aucun rapport entre les deux**. Seuls les chiens approchaient le pauvre pour lécher ses blessures. L'homme riche était si occupé à savourer ses richesses que son regard fut entièrement détourné de la misère qui régnait autour de lui. Il ne s'apercevait simplement pas de ce pauvre malade puant devant sa porte ; si bien qu'il ne prit même pas la peine de le chasser de là.

L'image, si choquante qu'elle soit, est clairement caricaturale. Son but est de **forcer les auditeurs à s'identifier à l'homme riche** et de s'interroger sur quelle place leurs possessions matérielles occupent dans leur vie – et quelle place les « Lazares » de ce monde. Le rôle de Lazare dans l'histoire est entièrement passif. Il ne fait pas d'appel au riche, il n'entre dans aucune activité pour améliorer sa situation. Son existence est pur appel à l'attention du riche. Ainsi, Lazare figure comme symbole de la misère et du besoin absolu.

Les deux hommes meurent : tandis que **Lazare est emporté par les anges** et posé auprès d'Abraham, l'homme riche est enterré. Au « séjour des morts » il entre dans la souffrance. Et voici qu'enfin ses yeux s'ouvrent à ce qui l'entoure. Et il voit, au loin, Lazare, dans les bras d'Abraham. Mais toujours, le riche n'entre pas en rapport direct avec « Dieu a aidé ». Il s'adresse à Abraham de lui envoyer Lazare en aide.

Lazare avait voulu manger des miettes de la table du riche ; maintenant, le riche espère recevoir quelques gouttes d'eau de son doigt pour alléger sa soif. Quand Abraham refuse, il lui demande d'au moins renvoyer Lazare dans le monde pour avertir ses frères. L'histoire se termine avec la réponse d'Abraham : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscite ».

L'appel de cette histoire à nous, auditeurs d'aujourd'hui, semble clair : **Obéissons la loi de Dieu**, détournons-nous de toutes nos richesses et entrons en rapport avec les personnes pauvres et démunies de ce monde, afin que nous soyons sauvés. Une telle morale exigeante fait certainement partie de ce que cette histoire veut nous enseigner. Le personnage de Lazare évoque facilement des échos dans le présent : pensons seulement aux personnes qui se sont encore noyées dans les vagues de la mer méditerranée cette année, soi-disant devant la porte de l'Europe où nous vivons en sécurité. Je pense cependant que **cette conclusion n'est que la première étape** dans ce que Jésus veut achever auprès de nous, ses auditeurs. Sachant que seules quelques personnes exceptionnelles arrivent à vivre une existence entièrement altruiste et désintéressée, l'histoire de l'homme riche et de Lazare nous surmène **pour nous mener à une réflexion plus profonde de nos propres priorités**.

Sous cet angle, l'histoire se lit alors comme un appel de Jésus **d'aller à la rencontre de notre « Lazare » intérieur**. Tandis qu'il m'est facile de mettre en valeur mes richesses et mes talents, et de m'engager à mille activités et aventures, il m'est bien plus difficile d'accorder autant d'attention à mon côté faible et vulnérable. Jésus nous signale clairement lequel des deux il préfère : tandis que l'homme riche reste anonyme dans son histoire, Lazare, lui reçoit un nom qui pointe comme un doigt à la source de l'Eau vive. **« Lazare » signifie en hébreu : « Dieu a aidé » (El-azar)**. L'histoire est là une promesse : Dans notre Lazare intérieur, dans les aspects de nos vies qui nous démunissent et nous accablent, Dieu vient à notre secours. La critique biblique de la richesse matérielle porte exactement à ceci : qu'en nous concentrant sur elle, nous risquons de perdre le rapport à l'existence spirituelle qui elle aussi a besoin d'attention pour se développer. Il n'est pas question de nier la valeur de biens matériels et d'une existence confortable, mais que nous n'oublions pas de nourrir aussi notre existence spirituelle qui elle a une valeur éternelle. Car, comme il est écrit dans la première épître à Timothée : **« Nous n'avons rien apporté dans le monde et nous ne pouvons rien en emporter. »**

Engageons-nous donc à aller à la rencontre de ce fameux Lazare – à la rencontre de l'aide de Dieu dans notre vie et dans celle de nos prochains !

Amen.